Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 1 (1951)

Heft: 4

Vereinsnachrichten: Communications présentées à la Société romande de philosophie : d'octobre 1950 à juin 1951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pourrait atteindre sans l'aide des rites que les prêtres seuls étaient autorisés à exécuter). Mais ces raisons ne suffisent pas pour expliquer toutes les particularités de la pensée indienne centrée dès le début sur l'au-delà. Cette attitude a contribué, comme je l'ai déjà mentionné, au peu d'intérêt des Indiens pour les problèmes sociaux et politiques et à l'absence de l'évolution historique dans ce pays. Mais aujourd'hui cela a changé. Depuis leur contact avec les Occidentaux, les Indiens cherchent à appliquer leurs idéaux à la vie pratique. Mahatma Gandhi fut un des promoteurs de cette nouvelle attitude ; elle est encore plus accentuée en Inde moderne.

Je suis d'accord avec M. *Arnold Reymond* que l'état d'inconscience dérive du conscient, et telle est d'ailleurs la technique mystique du Yoga. Mais l'ontologie indienne se base sur l'inversion du schéma de méditation et prend pour point de départ ontologique l'aboutissement de la pratique mystique. Car si cet état suprême d'inconscience n'était pas considéré comme le summum de la réalité, à quoi bon s'efforcerait-on de l'atteindre par l'élimination graduelle des états conscients ?

Quant à l'importance de la magie pour la cristallisation des conceptions philosophiques indiennes, elle est indubitable. Je voudrais ajouter aux observations si instructives de M. Reymond encore un point. C'est, entre autres, la magie qui a puissamment contribué au « substantialisme » de la philosophie indienne, car c'est un trait caractéristique de la mentalité magique de considérer tous les éléments de la réalité comme des substances, des fluides sur lesquelles agit le magicien. A la période préupanishadienne, la pensée indienne a été dominée par une « Weltanschauung » magique, selon laquelle tous les éléments de la réalité, non seulement les éléments saisissables, mais aussi le bonheur, la richesse, la fécondité, la colère, la maladie, le péché, étaient des fluides avec lesquels le prêtre-magicien pouvait jouer au moyen des rites. Tout en sublimant cette « Weltauschauung », la pensée indienne n'a jamais su s'en libérer complètement. »

COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES A LA SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

d'octobre 1950 à juin 1951

SECTION GENEVOISE

Robert Bouvier, « La mentalité primitive et la philosophie ». Jacques de Senarclens, « Un débat autour de la théologie naturelle ». André Mercier (Berne), « Thèses sur la culture et la maturité d'esprit (En marge d'un petit livre) ». Mme Antoinette Virieux-Reymond (Rolle), « Quelques problèmes soulevés par la nature de la logique et ses rapports avec la philosophie ». Léon Husson (Lyon), « L'ambiguïté du normal ».

Le 24 novembre 1950, la section de Genève a participé à la commémoration du centième anniversaire de la naissance de J.-J. Gourd en séance solennelle, à l'Université. Orateurs : M. le professeur Auguste Lemaître, « La personnalité de J.-J. Gourd et son héritage spirituel » ; M. Marcel Reymond (Lausanne), « Actualité de la philosophie de J.-J. Gourd ».

Section neuchateloise

Jean Lacroix (Lyon), « La liberté chez Marx et chez Sartre ». Philippe Wavre, « Les sciences et la sagesse au Congrès de Bordeaux ». Paul Ricœur (Strasbourg), « La liberté et les engagements du chrétien ». Jean Rossel, « Réflexions sur la notion d'objectivité en physique contemporaine ». René Schaerer, « Réflexions sur l'Art ». Jean-Blaise Grize, « L'épistémologie génétique de M. Piaget ». Marc Eigeldinger, « Poésie moderne et liberté ».

Section vaudoise

Pierre Thévenaz, « L'évidence et la signification de la vérité ». Pierre Burgelin (Strasbourg), « L'absurde et le mystère ». Mme Antoinette Virieux-Reymond, « Quelques problèmes posés par les rapports entre la logique et la philosophie ». Francis Jeanson (Paris), « Les relations avec autrui dans la perspective existentialiste ». Jean-Claude Piguet, « Le *Ich bin* dans la philosophie de P. Haeberlin ». Claude Secrétan, « Alchimie et psychologie ». Léon Husson (Lyon), « L'interprétation de la pensée de Bergson ». Séance d'information : Pierre Thévenaz, « Le colloque international de phénoménologie de Bruxelles » ; Arnold Reymond, « Les carnets de Lévy-Bruhl ».

La Société romande de philosophie a perdu en septembre dernier l'un de ses membres les plus actifs et les plus distingués qu'une maladie cruelle a terrassé dans la force de l'âge, M. Georges Mottier, professeur à Genève et qui venait d'être chargé d'un cours de philosophie en français à l'Université de Berne. Il laisse une œuvre déjà remarquable et des inédits dont on peut espérer la publication posthume.